

# Musique CLASSIQUE



**VU** en l'église Saint-Jean de Grenoble

## Quelle scène pour chanter la mort ?

Depuis sa création il y a trente-cinq ans, Gratiana fait partie des chorales « amateurs » les plus importantes de Grenoble. Dirigée depuis dix ans par le compositeur Guillaume Vautier, son interprétation du « Requiem » de Mozart avec l'ensemble instrumental l'Orchidée aurait mérité un lieu mieux adapté à la théâtralité mozartienne que l'inconfortable circularité de l'église Saint-Jean.

**Programme tout MOZART ce soir, puisque le petit orchestre professionnel réuni autour de Guillaume VAUTIER** propose d'abord le *Divertimento en ré majeur K. 136*: rien de sacré dans cette œuvre de jeunesse, mais une sacrée belle musique de style italianisant, jouée avec élégance par un ensemble de cordes bien équilibré. Le caractère galant en est partagé par les quatre pupitres emmenés avec grâce et vivacité par le premier violon, Sabine DEBRUYNE. À la fin du concert, comme on ne peut « bisser » un requiem, la chorale Gratiana et ce même ensemble de cordes concluront par le vibrant *Ave Verum* composé par MOZART l'année de sa mort et chanté ici avec déférence et retenue, sans l'emphase romantique qu'on serait tenté d'y ajouter.

Immense et majestueux, le *Requiem* captive le public pendant plus de cinquante

minutes. Plus qu'à une messe, c'est presque à un opéra que nous convie MOZART. Comme on sait, cette œuvre de commande « alimentaire » fut composée en même temps que *La flûte enchantée* et *La clémence de Titus*. L'ouverture instrumentale, sensible et bien phrasée, est de bon augure. Le chœur s'engage alors avec assurance sur un chemin de croix préparé par l'affliction des cordes, mais alourdi par des timbales trop sonores. *La fugue du Kyrie* reste bien affirmée, suivie d'un *Dies irae* scandé avec précision à la recherche de couleurs sonores théâtrales. Le difficile *Rex tremendae* est bien en place, avec cette redoutable consonne qu'est le « x » de *Rex* ici coupée avec la précision de l'invention de GUILLOTIN. Par contre, certains passages choraux souffrent d'une inégale parité entre voix masculines et féminines: ténors détimbrés dans le *lachrimosa*, manque de

contraste entre voix aiguës et voix graves dans le *Confutatis*. La position dominante de l'orchestre sur la partie bombée du « couvercle » qui tient lieu de scène ne permet pas toujours de faire entendre les nuances du chœur, pas plus que celles des solistes qui, dans cette vaste architecture où le son s'envole sans retour, ont parfois du mal à harmoniser leurs délicats quatuors: le désaccord entre angélique et tragique ne sera pas résolu dans le cependant émouvant *Recordare*. Plus ennuyeux, le son se diffuse différemment selon la place de l'auditeur: chacun n'aura pas vraiment entendu le même *Requiem* selon qu'il était arrivé en avance ou trop tard, placement libre oblige!

Reste donc la question du lieu de concert, avec une œuvre comme celle-ci où l'imbrication des instruments, des solistes et du chœur relève plus de la salle de spectacles que du

cadre religieux. Les ensembles « amateurs » à gros effectifs, qu'ils pratiquent le répertoire sacré ou lyrique, ne pouvant bénéficier de la jauge trop restreinte de la salle Messiaen, n'ont comme alternative que l'église Saint-Jean ou... le Summum! Pourtant Grenoble possède, avec l'auditorium de la MC2, une salle d'un confort et d'une acoustique exceptionnels: mais, réservée à de grands artistes professionnels, elle n'accueille, classique, jazz et variétés confondus, qu'une quarantaine de spectacles par saison. Son ouverture à des ensembles locaux mêlant amateurs et professionnels aurait un effet très stimulant notamment sur les chorales qui, pour se produire dans ce lieu prestigieux, auraient plus de facilité à recruter de nouveaux choristes et sauraient également se dépasser pour l'occasion.

**Gilles Mathivet**